

HISTOIRE ARCHEOLOGIE SPADOISES

MUSEE DE LA VILLE D'EAUX - VILLA ROYALE MARIE-HENRIETTE

asbl
Avenue Reine Astrid, 77b
4900 Spa



L'Hôtel Cardinal
(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

L'asbl *Histoire et Archéologie spadoises* assure la gestion des Musées de la Ville d'eaux.

Les Musées de la Ville d'eaux sont accessibles de 14 à 18 h, tous les jours de début mars à la mi-novembre.
Ouverture pour les groupes sur demande préalable

Le prix d'entrée est de 4 € pour les personnes individuelles, 3 € pour les groupes, et 1€ pour les enfants.

Les membres de l'asbl, leur conjoint et leurs enfants de moins de 15 ans ont la gratuité.

La revue *Histoire et Archéologie spadoises* est un trimestriel qui paraît en mars, juin, septembre et décembre.

La cotisation annuelle est de 15 € (n° de compte: BE24 3480 1090 9938 -BIC: BBRUBEBB). Les anciens numéros sont disponibles au prix de 3,75 € au comptoir du musée ou au prix de 5 € par envoi postal.

! A vos agendas 2015 !

- Assemblée générale, le 18 mars à 20h.
- Vernissage de l'exposition *Le Musée en toute liberté*, le 28 mars à 17h

Illustration de couverture

Carte postale évoquant l'anniversaire de notre asbl (coll. privée).

Mars 2015
41^{ème} année

Éditeur responsable: Mme Juliette Collard

57 Boulevard Renier

4900 Spa – Tél.: 087/77.33.56

Tirage trimestriel du bulletin: 500 exemplaires.

Les auteurs conservent seuls la responsabilité des articles insérés.

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

BULLETIN N°161 **Sommaire**

<i>Le musée en toute liberté</i> par Marie-Christine Schils	4
<i>Bobsleigh & Co</i> par Marie-Christine Schils	6
<i>L'Hôtel Cardinal</i> par Marc Joseph	12
<i>L'IPEA de La Reid au service du Musée spadois du Cheval</i> par Annick Jean	18
<i>Regards sur la vie à Spa à la fin du règne de Léopold Ier (2ème partie)</i> par Jean Toussaint	20
<i>Les trombones migrants de Spa et autres instrumentistes (1ère partie)</i> par Michel Gelin	29



« Rejoignez-moi à l'exposition »
Buste d'Antoine Fontaine par L. Decerf
(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

CONVOCAATION

Assemblée générale statutaire 2015

Notre association *Histoire et Archéologie spadoises* vous invite à participer à son assemblée générale statutaire qui se déroulera en son siège social au Musée de la Ville d'eaux, Villa Royale, 77b avenue Reine Astrid à Spa

**Le mercredi 18 mars 2015
à 20h00**

Ordre du jour

1.	Mot d'accueil du Président
2.	Rapport des activités 2014 et approbation
3.	Rapport financier de l'a.s.b.l. et des Musées de la Ville d'eaux
4.	Rapport des vérificateurs aux comptes de 2014 – approbation des comptes
5.	Nomination des vérificateurs pour les comptes 2015
6.	Présentation des prévisions budgétaires 2015
7.	Election au Conseil d'Administration
8	Programme des activités 2015 – approbation du programme
9.	Divers : avis et suggestions des membres
10.	Verre de l'amitié

Les candidatures au poste d'administrateur doivent être envoyées par écrit à l'attention du président au siège social de notre a.s.b.l. à l'adresse suivante : Musée de la Ville d'eaux, 77b avenue Reine Astrid à Spa pour le mardi 17 mars 2015 au plus tard.

Comme chaque année, les membres de notre association sont attendus nombreux à cette assemblée générale où ils pourront rencontrer les membres du Conseil d'Administration.
Dans l'attente de vous rencontrer très bientôt.

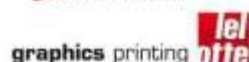
Le Président,
Jean Toussaint

Le Secrétaire,
Marc Joseph

Le musée en toute liberté

**EXPOSITION
TEMPORAIRE**
Du 29 mars au
8 novembre 2015
Tous les jours
de 14h à 18h

Ils sont fous
ces artistes !



VILLA ROYALE
Musées de la Ville d'eaux

Av. Reine Astrid, 77b Spa | +32(0)87.77.44.86 | www.spavillaroyale.be | info@spavillaroyale.be

« *Le musée en toute liberté* »

En 1965, un groupe de citoyens sensibles à la sauvegarde du patrimoine communal unissaient leurs forces pour créer le Musée de la Ville d'eaux, qui sera inauguré cinq ans plus tard. Emmenée par le docteur André Henrard, cette association prenait en charge la gestion des collections communales, les transférant de l'ancien Waux-Hall à la Villa Royale, libérée par la fermeture du home pour coloniaux.

Cinquante ans plus tard, l'ASBL *Histoire et Archéologie spadoises* est toujours là, plus dynamique que jamais. Pour fêter ce demi-siècle d'activités muséales, notre ASBL s'offre un brin de folie. Elle vous présente 50 pièces soigneusement sélectionnées par notre conseil d'administration afin de montrer la richesse et la diversité des collections de la Ville de Spa.

Cet ensemble pour le moins panaché a été revu et corrigé par 4 artistes créateurs d'univers très différents. Ils ont détourné, sonorisé, sublimé et scénographié ces objets pour créer une exposition ludique et impertinente. De quoi vous surprendre et vous amuser, sans aucun doute.

Si vous êtes familier de nos expositions, attendez-vous à être quelque peu surpris par cette création, car, bien qu'ayant respecté scrupuleusement la conservation et l'intégrité des pièces muséales, dont quelques-unes sont des pièces majeures de notre institution, l'interprétation dont elles font l'objet pourrait être déroutante pour les puristes.

Mais, après tout, un anniversaire est l'occasion rêvée de recevoir (ou d'offrir) une surprise. Soyez donc des nôtres le 28 mars prochain pour la déballer tous ensemble.

Marie-Christine Schils

Exposition accessible du 29 mars au 8 novembre 2015, tous les jours, de 14h à 18h

Le nombre d'audio guides étant limité, nous vous conseillons fortement de réserver votre visite le premier dimanche de chaque mois.

087 / 77.44.86 ou info@spavillaroyale.be



*Quelques-uns des membres fondateurs en 1966 lors de l'inauguration de l'exposition
« Dessins et lavis spadois », avant transformation de la Villa Royale
De gauche à droite : Ivan Dethier, Robert Paquay, Marie-Thérèse Ramaekers,
Madame Paquay, Madame Dethier, Lorraine Paquay, Maurice Ramaekers*



*Les membres du conseil d'administration version 1985.
De gauche à droite : Marie-Thérèse Ramaekers, Robert Paquay,
Raymond Manheims, André Henrard et Ivan Dethier.*

Bobsleigh & Co

Les récents exploits des « Belgian Bullets », notre équipe féminine de bobsleigh, ont remis cette discipline à l'honneur en Belgique. Un nouveau site internet¹ consacré au bobsleigh et au skeleton a vu le jour et les recherches effectuées au fonds Body à cette occasion² ont confirmé une nouvelle fois le rôle précurseur joué par Spa autrefois.

L'idée de cette activité hivernale est née à Saint-Moritz, en Suisse, lancée par des sportsmen anglais toujours en quête de nouvelles sensations sportives. Le premier club est fondé en 1897 dans cette même station de sports d'hiver.

Chez nous, début janvier 1911, un journal local³ propose que l'on crée *quelques courses de lugges* [sic], *de bobsleighs, de patinage, de splayons* [sic], etc., histoire d'organiser une saison d'hiver à Spa puisque, d'après le journaliste, il n'existe aucun autre lieu en Belgique où se pratiquent les sports d'hiver. Il termine son article en lançant un défi aux sociétés locales susceptibles d'initier une organisation de ce genre.

C'est, comme souvent à cette époque, la dynamique société Spa-Attractions qui porte le projet et organise le dimanche 22 janvier trois épreuves sur la route de Malchamps : une de toboggans – entendez bobsleigh – pour 4 personnes, une pour luges à une personne et une pour splayons individuels. Les organisateurs avaient convié les propriétaires de « bobs » au Pouhon et prévu des chevaux pour monter les engins jusqu'à Malchamps, point de départ de la piste de 1600 mètres dont l'arrivée se faisait au niveau du tir aux pigeons⁴, c'est-à-dire l'actuel parking de l'aérodrome. Les concurrents partaient de minute en minute et le palmarès était établi sur base des chronos⁵.



(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

¹ www.bobskeleton.be. Le bobsleigh est un traîneau dans lequel peuvent prendre place plusieurs personnes pour effectuer des glissades sur des pistes glacées naturelles ou artificielles. Le skeleton consiste en une luge individuelle où l'athlète se tient couché sur le ventre et la tête vers l'avant. Cette discipline n'a jamais été pratiquée à Spa à notre connaissance.

² Par Chantal Fourneau que je remercie pour son aide, toujours rapide et efficace

³ *Le Mémorial de Spa* du 8 janvier 1911

⁴ *L'Avenir de Spa* du 29 janvier 1911. On y apprend aussi le nombre de participants : 35 bobsleighs, 10 luges et 80 splayons

⁵ *La Gazette de Spa* du 22 janvier 1911

*La Gazette de Spa*⁶ nous apprend aussi que l'épreuve de luges a été remportée par Paul Dommartin en 3 minutes 57 secondes, tandis que le bobsleigh vainqueur était piloté par le baron del Marmol qui a parcouru la distance en 2 minutes 18 secondes. Pas de vainqueur reconnu pour les sployons, car *la descente fut tellement rapide et la poursuite serrée que les chronomètres débordés renoncèrent à la tâche*.

Cette première épreuve remporte un tel succès de foule que les organisateurs cherchent une piste définitive. En effet, même à l'époque, il était hors de question d'interrompre tous les dimanches d'hiver la circulation sur la grand-route qui menait à Francorchamps.

Après avoir essayé la promenade Clémentine, qui se révéla trop peu inclinée, puis le coupe-feu du Thier de Statte trop encombré de pierres, on aménagea un autre coupe-feu qui, démarrant dans le voisinage du tir de Malchamps, arrivait au tournant Delhougne⁷ en traversant la route des fontaines. Large de 12 mètres et longue de 3 à 4 kilomètres avec une rampe parallèle pour la remontée des engins des « tobogganistes »⁸.

Trois types d'engins participaient aux courses. Le plus local était le sployon⁹, traîneau très compact réalisé avec des planches en bois massif muni de patins métalliques que l'on dirigeait grâce à deux pics à glace. Ce terme wallon désignait également un engin à roues, ancêtre des caisses à savon, pour lequel des courses spécifiques sont organisées dès 1904 par l'Automobile Club de Spa.



Extrait du «Dictionnaire liégeois» par Jean Haust



Sployon
(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

⁶ *La Gazette de Spa* du 29 janvier 1911

⁷ Nom donné au premier virage en venant de Spa, en haut de la Route de la Sauvenière, avant l'entrée en forêt

⁸ *La Gazette de Spa* du 29 janvier 1911

⁹ Plusieurs articles traitent du sujet dans notre revue. Voir Robert Paquay, « Les sployons », in *HAS* n° 54 (juin 1988) et Michel Bedeur, « Le sployon », in *HAS* n° 87 (septembre 1996)

Le plus spectaculaire était probablement le bobsleigh où prenaient place trois ou quatre bobeurs dont un pilote qui tenait le volant. Enfin, il y avait le plus classique des trois, la luge plus longue, mais surtout plus légère que le splayon puisqu'elle était fabriquée avec des lattes de bois et non des planches.



Un bobsleigh (Coll. Musée de la Ville d'eaux) et une luge Thier du Rexhon lez Spa 22 février 1932 (Coll. Musée de la Ville d'eaux – Fonds Joslet)



En janvier 1913, deux journées de glisse sont organisées, mais, cette fois, *sur la piste établie entre la Haie [sic] des Pairs, propriété de M. le Docteur de Damseaux et la route du Kennels¹⁰. Luges, bobsleighs et traîneaux dévalèrent avec entrain sur la piste rapide qui ne présentait pas seulement l'attrait de ses virages superbes et de son terrain accidenté, mais avait en plus l'agrément d'un paysage réellement beau avec la pittoresque feuillée du Ruy de Creppe, les sapinières de la Wechtère [sic] et la Heid Fanard qui domine la vallée spadoise¹¹.*

¹⁰ Il s'agit plus que probablement du chemin des Moutons

¹¹ *L'Avenir de Spa* du 19 janvier 1913

Le journaliste évoque les *profits que le commerce local pourrait retirer de l'organisation d'une saison d'hiver*. Il est vrai que Spa est tributaire de la « saison »¹², période estivale qui commence en mai et se termine en septembre. Pouvoir générer des bénéfices tout au long de l'année ne pouvait que plaire aux Spadois qui vivaient directement ou indirectement de la venue des touristes, c'est-à-dire la grande majorité.



Bobsleigh à trois, Jean Simonis au centre peut-être (coll. A.-B. Simonis)

L'hiver suivant, il est fait mention du Bobsleigh-Club, fondé par Jean Simonis et J. Houben¹³. Il semble avoir son siège à l'Hôtel Hotermans, place Pierre-le-Grand. Mais cette fois, la piste suit la route *entre le Village de Creppe et l'avenue de La Reid*¹⁴, plus que probablement l'actuelle route de l'Ermitry. Il est toujours question de bobsleigh, de luge et de *simple sploïon*, mais également de *traîneaux à chevaux*, nombreux en ce moment à Spa (...) pour prendre part à un défilé en ville et une promenade dans les environs de Spa, merveilleusement jolie sous la neige¹⁵.

¹² Le mot « saison » apparaît au 18^{ème} siècle, dans l'ouvrage de Saint-Peravi *Le poète voyageur et impartial* (1781): *J'ai cru devoir conserver le mot saison, quoique peu poétique, dans une langue aussi pauvre, aussi fièrement délicate que la nôtre; parce que le mot saison est principalement consacré au tems [sic] où le monde est convenu de se rendre à Spa, on dit la saison de Spa, et cette saison commence vers la Saint-Jean et finit vers la fin septembre.*

¹³ Il s'agit de Jules Houben (1869- ?) dont le fils Max Houben (1898-1949) décédera au cours d'une épreuve de bobsleigh à Lake Placid en 1949. Voir <http://gw.geneanet.org/fredhoub?lang=fr&v=HOUBEN&m=N>

¹⁴ *L'Avenir de Spa* du 4 janvier 1914

¹⁵ idem

Le musée possède un placard daté du 17 janvier 1917 dans lequel les Allemands interdisent l'usage des bobsleighs sur les routes spadoises. Faut-il y voir un lien avec le fait divers engendré par deux garnements spadois ? A peu près à la même époque, Louis de Thier, le fils du chevalier Charles de Thier, accompagné par son copain et voisin, René Toussaint, avait perdu le contrôle de son splayon d'été et percuté un régiment allemand alors qu'ils dévalaient la Route de la Sauvenière !



(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Après la guerre, des épreuves sont à nouveau organisées. Ainsi, le 13 janvier 1929, le concours de bobsleighs, de luges et de sky [sic] est suivi par 700 personnes au Thier des Rexhons.

Trois ans plus tard, l'architecte et dessinateur Ivan Dethier crée une affiche qui fait « de la réclame » pour cette même piste du Thier du Rexhon [sic]. L'accent est mis sur la piste de bobsleigh *La plus grande de la Belgique* dont les caractéristiques techniques sont : longueur de 1000 m et largeur de 1,8 m pour une pente de 14 %. L'affiche met en scène deux bobsleighs mais aussi des skieurs, car le ski est en pleine expansion dans les années 30.



(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Effectivement, en 1938, un nouveau groupement appelé « Spa-Sports d'hiver » recherche une piste de ski adéquate tandis que la piste de bobsleigh, toujours au Thier des Rexhons, a besoin d'aménagements.

En 1945, il est fait mention de deux pistes : la piste du Thier du Rexhon descend de 555 m à 430 m d'altitude sur une distance de 1700 m ; celle du Sentier des Moutons part de 410 m pour aboutir, après 1600 m à 235 m d'altitude¹⁶. Mais ces deux descentes sont exclusivement réservées à la pratique du ski, exit le bobsleigh ! Et, ce n'est pas avec les hivers que nous connaissons actuellement chez nous que les sports d'hiver risquent de connaître un nouvel élan.¹⁷

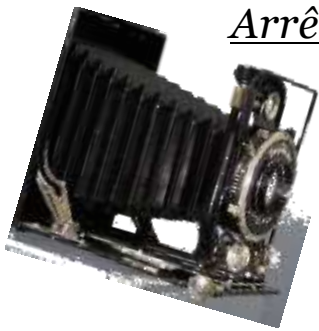
M.-C. Schils



(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

¹⁶ *La Vie spadoise* du 29 novembre 1945

¹⁷ D'autres personnes m'ont aidée dans mes recherches et je voudrais remercier MM. Michel Bedeur, Jacques Wynants et Allain-Baudouin Simonis.



Arrêt sur image

L'Hôtel Cardinal

L'Hôtel Cardinal fondé en 1924, propriété de la famille Zangerlé, a subi, au cours des années, plusieurs transformations et en 1966, il se présente comme suit : *situé place Royale 17-21, il dispose de 36 chambres. Il offre à sa clientèle : chauffage central, ascenseur, téléphone dans la chambre, régime cure, télévision, bar, salle de conférence, terrasse et parking. Tél. 087 / 719.64 et 710.64¹⁸.*



Vers le milieu des années 1960, il se voit doté d'une innovation : un salon de thé. *Conçu comme les autres ensembles de cet hôtel par l'architecte Ivan Dethier, ce nouveau salon d'un style raffiné est décoré de peintures représentant les Fontaines Spadoises au temps des équipages et d'un ample panorama de notre ville où berger et bergère se détachent sur la vallée heureuse du Wayai.*

¹⁸ *Douces Nuits : les enseignes hôtelières à Spa* par Marc Joseph. Ed. du Musée de la Ville d'eaux, 2005

Ces toiles, qui nous rappellent les gobelins¹⁹, sont dues aussi au pinceau de l'architecte, artiste, peintre distingué et connaisseur des choses spadoises.

Les collections du Musée de la Ville d'eaux se sont enrichies dernièrement d'un lot de photographies nous présentant l'intérieur de cet établissement qui serviront pour certaines à illustrer un fascicule publicitaire qui contient également des dessins de la main d'Ivan Dethier.

Ce fascicule nous indique : *L'Hôtel Cardinal, par sa situation en face de l'Etablissement Thermal et du Casino, est au centre de toutes les attractions de la ville balnéaire. C'est un séjour idéal pour tous, spécialement pour le curiste.*

Une constante rénovation place l'hôtel Cardinal comme un des premiers relais touristiques à Spa. Son confort de tout 1^{er} ordre crée une ambiance d'élégante personnalité et d'intimité.

Je vous invite donc à visiter ce fleuron de l'hôtellerie spadoise. Suivez le guide !

Marc Joseph



L'entrée (Coll. Musée de la Ville d'eaux)



¹⁹ Fait référence à la manufacture des Gobelins, manufacture parisienne de tapisserie.



Le hall d'entrée (Coll. Musée de la Ville d'eaux)



*Le salon de thé
(Coll. Musée de la Ville d'eaux)*





La taverne (Coll. Musée de la Ville d'eaux)



Le restaurant (Coll. Musée de la Ville d'eaux)



Le salon de bridge (Coll. Musée de la Ville d'eaux)



Une chambre (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

L'IPEA de La Reid au service du Musée spadois du Cheval
ou
Quand les « Métiers du Cheval » mettent leurs apprentissages
en pratique pour rénover du matériel équestre.

Comme il y a trois ans, nous avons fait appel à l'Institut d'Agronomie de La Reid et, une classe de 6^{ème} année, section équitation, est venue deux matinées pour rénover les cuirs du Musée spadois du Cheval. Cette opération se fait en deux temps : d'abord, le nettoyage des cuirs à l'eau savonneuse et enfin, le graissage des cuirs avec un chiffon doux

Tout est resplendissant, selles, harnais, colliers...même les bottes du jockey sont brillantes de propreté ! Merci à ces jeunes et à leurs professeurs, Madame Weickmans et Monsieur Piret.

Cette collaboration permet aux élèves de pratiquer les techniques apprises au cours mais, également, de découvrir un patrimoine méconnu de ces jeunes cavaliers. Quant à moi, je bois les paroles de ces professeurs, amoureux et passionnés de chevaux...

Ce domaine étant tellement complexe et spécifique, à chaque rencontre, j'apprends de nouvelles choses !!
 Merci à eux !

Annick Jean



Du fond de nos réserves

Nous faisons appel à votre mémoire :

- Quand ces deux types de verre ont-ils été utilisés ?



*Un Pierrot rouge surmonte la mention Spa
(Coll. Musée de la Ville d'eaux)*

- Qui a produit le second ?



(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

***En parcourant la « Liste des Etrangers » de 1864,
Regards sur la vie à Spa à la fin du règne de Léopold I^{er}***
(2^{ème} partie)

Nous avons publié dans le numéro de septembre 2014 la première partie de cet article. Nous nous étions arrêtés au milieu de la saison spadoise à la liste 19 du 30 juillet 1864.

Pour comprendre le fonctionnement de ces listes et connaître la situation de Spa à l'époque, on voudra bien se reporter à l'introduction de cet article.

Rappelons, sur le plan de l'urbanisme, que la plupart des bâtiments publics de Spa seront construits sous le règne de Léopold II : l'établissement des bains place Royale, dont les fondations sortent de terre, ne sera inauguré qu'en 1868. La Galerie de Léopold II et ses pavillons n'existent pas. La gare actuelle, qui doit permettre la continuation de la ligne de chemin de fer vers Trois-Ponts et le Grand Duché de Luxembourg, bien que construite en 1863, ne sera opérationnelle qu'en 1867. Le bâtiment du Pouhon Pierre le Grand est le pouhon à colonnes du régime hollandais sur lesquelles on affiche, en été, les Listes des Etrangers. L'actuel pouhon le remplacera en 1880. L'église est toujours l'ancienne église du 16^{ème} siècle, trop petite pour les nombreux bobelins et menaçant ruine, qui fera place, en 1886, à l'imposante église actuelle, sans parler des transformations du Casino de 1905 à 1908.

En illustration de la première partie de cet article, nous avons donné deux vues de grands hôtels spadois disparus depuis, l'Hôtel d'Orange et l'Hôtel de Flandre. Les illustrations de la seconde partie montrent six autres hôtels de l'époque, disparus comme l'Hôtel du Lion Noir et l'Hôtel des Pays-Bas, rue du Marché, ou ayant changé d'affectation, comme l'Hôtel de l'Europe, rue Entre-Les-Ponts, devenu immeuble à appartements, l'Hôtel d'York, rue Xhrouet, notre actuelle Académie de Musique, l'Hôtel de Bellevue, démoli pour partie dans les années 60, devenu pour le reste un magasin d'ameublement, avenue reine Astrid, et enfin, l'Hôtel Britannique, avant les transformations de 1903, actuel Internat pour Jeunes Gens. Venons-en à la suite des listes :

La liste n°20 du 2 août renseigne, parmi d'autres personnalités du Gotha, comme on disait à l'époque²⁰, à l'Hôtel d'Orange, « M.de Sabouroff maître de Cour impériale à St. Pétersbourg et sa suite », « le prince de Looz Corswarem au château d'Ahain », mais aussi Sir Charles Mac Carthy, gouverneur de la Nouvelle Zélande et famille, en tout six personnes, tandis que l'Hôtel Britannique accueille, un siècle après son célèbre ancêtre le mémorialiste, le prince Edouard de Ligne.

²⁰ De l'Almanach de Gotha en Allemagne, qui publia de 1764 à 1945, la liste de la noblesse « authentifiée » d'Europe.



L'Hôtel Bellevue, avenue du Marteau (Coll. Musée de la Ville d'eaux)



L'Hôtel d'York représenté dans « La Cascade » par J. Hoolans (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

La liste n°21 du 4 août, parmi 310 personnes, mentionne à l'Hôtel d'Orange, C. de Sonnaze, attaché de la légation de S.M. le roi d'Italie à Bruxelles, les comtes de Mercy-Argenteau à l'Hôtel de Flandre, mais aussi, à l'Hôtel du Midi, (l'actuel Musée de la Ville d'eaux, rappelons-le) M. de Castro, rentier du Brésil et sa dame.

De la liste n°22 du 6 août 1864, nous apprenons la venue à l'Hôtel Baes (notre actuel Radisson) de plusieurs membres de la famille d'Orléans : le duc et la duchesse d'Aumale et leurs enfants, le prince de Condé et le duc de Guise. Le duc d'Aumale, le frère de la reine Louise, épouse de Léopold Ier, fut un familier de la reine Marie-Henriette. Il viendra plusieurs fois à Spa.

A l'Hôtel de Flandre, nous trouvons cités à la suite, le marquis de Mondefort de Nancy, le comte von Loewenstein de Francfort, le duc de Rignano de Rome, et le comte Lunicares de Lisbonne.

L'illustre pianiste Pablo de Sarasate a joué à Spa le 5 août, comme le signale Albin Body dans *Le Théâtre et la musique à Spa*. Il arrivait que des artistes venant donner un concert ou jouer une pièce de théâtre, quelle qu'ait pu être leur réputation, ne figurent pas dans la *Liste des Etrangers*, c'est le cas ici. Cette liste, bien que fort complète, n'était pas exhaustive, peut-être aussi que les artistes qui venaient se produire n'étaient pas nécessairement assimilés aux bobelins par l'éditeur.

La liste n°23 du 9 août signale à l'Hôtel d'Orange, le marquis et la marquise de San Carlos, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Sa Majesté catholique (Espagne) à Bruxelles, ainsi qu'une fois de plus l'architecte Suys, constructeur de l'établissement de bains, et deux collègues parisiens, M.M. Seitz et Faure. Le prince Doria de Rome séjourne avec sa suite à l'Hôtel de Flandre tandis que Son Excellence le cardinal Grassellini, de Rome également, est descendu à l'Hôtel des Pays-Bas.

Outre l'habituel lot de curistes à particules, parmi lesquels les marquis de Brissac et de Cossé-Brissac, à l'Hôtel d'Orange, le prince Galitzin aux Tuileries, et le comte Paul de Launoy au Britannique, les listes 24 et 25 des 11 et 15 août nous intéressent par la présence à l'Hôtel de Flandre de la famille Cunard dont Samuel Cunard, le célèbre armateur anglais, fondateur de la compagnie du même nom, laquelle lancera de nombreux paquebots, dont les plus connus seront le Lusitania, le Queen Mary, et le Queen Elizabeth. A l'Hôtel d' Orange descendirent aussi M.M. Lind, négociant à Rio Grande et Maclean, négociant à Montévideo.



L'Hôtel des Pays-Bas, rue du Marché (Coll. Musée de la Ville d'eaux)



*Extrait de « Le traité des eaux de Spa »
par le Dr Scheuer (1881)*

La liste n°26, du 17 août, renseigne A l'empereur du Mexique, *Melle Weldon, rentière anglaise*. Il s'agit de la cantatrice Georgina Weldon, qui séjournera à Spa pendant deux mois en 1872, en compagnie de Charles Gounod, le compositeur de *Faust*, dont elle était alors l'égérie. Leur séparation, peu après ce séjour, eut, comme le dit encore Body dans *Le Théâtre et la musique à Spa, un retentissement inouï, grâce aux journaux parisiens, d'ordinaire friands de scandales*. Closer et autres journaux « people », 140 ans plus tard, n'ont rien inventé. Dans le supplément de la liste n°26, nous relevons encore, à l'Hôtel de Flandre H. Massenge, propriétaire à Stavelot que l'on voyait souvent à Spa cette année-là, et trois membres de la famille Lavallée, venant de Liège, Mons et Stavelot, qui se retrouvent à Spa.

Nous avons déjà insisté sur le caractère cosmopolite de la clientèle spadoise, ainsi nous trouvons le 19 août (liste n°27), à l'Hôtel du Portugal, cinq personnes : M.M. Latorey, planteur de Louisiane, Rovenlhot, médecin de Bavière, Kopu, médecin à Kiev, Korouxi, du Mexique et P. Pearse, capitaine anglais ! Son Excellence le cardinal Grassellini a quitté l'Hôtel des Pays-Bas pour un appartement garni A la reine de Naples.

Trois jours plus tard, la liste n°28 du 22 août est particulièrement copieuse, pas moins de 921 personnes répertoriées, dont 114 pour le seul Hôtel de Flandre. Pour l'exotisme, relevons le chevalier Haralamb Fondaztione, de Bucarest, à l'Hôtel d'Orange, M. Wiederhold de Surabaja, des Indes néerlandaises, à l'Hôtel des Pays- Bas, trois personnes de Pernambouc, Rio de Janeiro et Minas au Brésil, au Palais Royal. Plus classique, le baron de Talleyrand, ambassadeur de France à Berlin, s'installe à l'Hôtel Britannique. Nous l'avons déjà dit, en cette année 1864, l'Hôtel Britannique présente le cas curieux d'un grand hôtel qui est loin d'être repris dans chaque numéro de la liste, ainsi, nous n'en trouvons à nouveau pas mention dans les listes n°29 à 31 du 27 août au 6 septembre²¹.

Le nom d'un personnage nous a intrigué dans cette longue liste, c'est, à l'Hôtel des Etrangers, *M. Dekker, capitaine en retraite hollandais*. Nous savons, par l'article de M. Philip Vermootel *Pauvre et malade : Multatuli à Spa* publié dans *H.A.S.* en mars 2012, que l'auteur de *Max Havelaar* [...], Edouard Douwes Dekker de son vrai nom, fit plusieurs séjours à Spa, où sa passion du jeu l'attirait.

Il séjourna chez nous en 1853, 1854 et 1860.

Pour l'auteur de l'article, Multatuli/Dekker n'est plus revenu à Spa après 1860 mais, récidiviste comme souvent les joueurs, il a encore essayé de « se refaire » en tâtant à nouveau de la roulette. Alors n'est-ce

²¹ En fait, l'Hôtel Britannique, qui appartenait en 1862 à M. Sury, propriétaire de l'Hôtel de Flandre, venait d'être acheté et réouvert en 1864 par Frédéric Leyh après une fermeture d'un an en 1863 (pas de trace dans la « liste » de cette année et n'avait probablement pas encore trouvé son rythme de croisière.

pas lui que nous retrouvons à Spa ce 22 août comme *capitaine en retraite hollandais*, même si sa dernière fonction officielle aux Indes néerlandaises était celle *d'assistant- résident* ?



L'Hôtel Britannique (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Les listes n°29 à 31 du 27 août au 2 septembre ne présentent pas de singularité particulière parmi le lot habituel des hôtes de Spa, malgré M. Drucon, au nom difficile à porter, à l'Hôtel des Pays-Bas le 29 août !

Le numéro n°32 de la liste du 6 septembre renseigne un des nombreux séjours à Spa de l'illustre violoniste Henri Vieuxtemps à l'Hôtel de l'Europe et, à l'Hôtel d'Allemagne, la présence de *M. Chabrier du Rozay Emmanuel, du ministère de l'Intérieur à Paris*. Il s'agit du compositeur Emmanuel Chabrier, l'auteur d'*España*, de la *Bourrée Fantasque* et de différents opéras. Comme d'autres artistes et écrivains de son époque, Maupassant au ministère de la Marine et Courteline au ministère des Cultes, il trouva en début de carrière dans une administration, une sécurité matérielle que sa production artistique ne lui apportait pas encore. Body ne le signale d'ailleurs pas dans le *Théâtre et la Musique à Spa*.

L'Hôtel de Portugal héberge cinq négociants..., venant du Portugal. L'attrait de l'enseigne a dû jouer un rôle dans leur choix.

Enfin, l'Hôtel de Flandre voit descendre Jules Favre, le célèbre homme politique français, opposant farouche de Napoléon III tout au long du Second Empire.



L'Hôtel de l'Europe, rue Entre-les-Ponts (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

La liste n°33 du 10 septembre signale Au Pélican, rue du Marché M. Formica, industriel à Paris. Ce nom a évidemment attiré notre attention, mais il n'a aucun rapport avec le célèbre matériau stratifié inventé dans les années 50.

La liste n°34 du 14 septembre voit à nouveau Vieuxtemps à Spa, cette fois à l'Hôtel des Pays-Bas, et *M. Gatti de Gamond, artiste italien et sa fille* à l'Hôtel d'Allemagne. Il s'agit du peintre Jean-Baptiste Gatti, veuf de Zoé de Gamond, et de sa fille Isabelle, la pédagogue et féministe belge qui, un mois après ce séjour spadois, ouvrira en octobre 1864 son premier cours d'éducation pour jeunes filles à Bruxelles. Le 21 septembre (liste n°35), un autre habitué de Spa, Jules Hetzel, l'éditeur de Victor Hugo et de Jules Verne, s'installe à l'Hôtel de Flandre, tandis qu'à l'Hôtel du Palais Royal, descendent un professeur et quatre étudiants de Boston, peut-être de la célèbre université Harvard, fondée 200 ans plus tôt.

L'avant- dernière liste n°37 date du 9 octobre, mais elle a un supplément, sorte de 37bis, daté, lui, du 14 octobre. Ce n'est pas pour cette particularité qu'elle nous intéresse, mais bien par la présence à l'Hôtel du Lion Noir, de *M.M. Victor Hugo père, homme de lettres à Jersey, Vict. et Ch. Hugo fils* [François-Victor et Charles Hugo], *hommes de lettres à Paris*, puis, deux lignes plus loin : *Mme Drouet, rentière à Paris*. Victor Hugo, comme l'écrit Guy Peeters²², n'aimait pas Spa, à l'inverse de Hetzel, que nous venons de citer. Il eut l'occasion de l'écrire, dès 1847 dans *Choses vues*. C'est le deuxième des trois courts séjours qu'il fera à Spa, chaque fois en compagnie de Juliette Drouet, sa maîtresse.



L'entrée de la rue du Marché après la démolition du Pouhon à colonnes et l'Hôtel du Lion noir, premier bâtiment à droite (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

La 38^{ème} et dernière liste est datée du 5 novembre, tout à fait hors de saison. Elle répertorie cependant, sur 15 jours, 215 personnes et parmi celles-ci, le baron Chazal, capitaine à Bruxelles, probablement le fils ou le neveu du ministre de la guerre, initiateur des fortifications d'Anvers et des villes de la Meuse. Il réside à l'Hôtel du Midi, tandis que le comte de Chambrun, député de Paris, loge à l'Hôtel de Flandre.

²² Guy Peeters, *Victor Hugo et Spa*, chez l'auteur, 1985.

L'Hôtel des Deux Fontaines héberge encore 44 personnes, dont 20 négociants, qui, dès le mois d'avril auront formé la base de sa clientèle.

Enfin, et c'est trop beau pour ne pas la citer, on trouve à l'Hôtel du Nord, *Madame Olive, rentière à Marseille*. Cela n'est pas du Pagnol !

La Liste des Etrangers continuera à paraître ainsi sous la forme de feuillets cumulatifs reliables jusqu'en 1872, année de la première suppression des jeux de hasard.

Elle sera remplacée, le 4 mai 1873, par *La Saison de Spa. Journal paraissant du 1^{er} mai au 1^{er} novembre, publiant chaque jour la Liste officielle des Etrangers arrivés à Spa*.

Cette nouvelle formule d'un journal pour les curistes, contenant des informations *destinées à les renseigner sur tout ce qui peut les intéresser et leur rendre agréable le séjour dans notre ville*, était, bien entendu, motivée par le souci d'une relance de Spa suite à la suppression des jeux, fin 1872.

Bon an mal an, la Liste des Etrangers allait durer sous cette forme jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale, avec une interruption du 4 août 1914 au 8 décembre 1918. On notera le souci de l'administration communale de relancer la saison de Spa et le tourisme local, moins d'un mois après l'armistice du 11 novembre, alors que les derniers soldats allemands viennent de quitter la ville.

La saison de Spa ne sera pas reprise en 1945. Depuis 1751, elle aura eu 180 années de publication effective !

Jean Toussaint

*
* *

Vous voulez faire découvrir notre revue à vos amis !

N'hésitez pas, offrez leur un abonnement à la revue Histoire et Archéologie spadoises.

C'est un cadeau original, car Histoire et Archéologie spadoises, ce sont plus de 40 ans de parution, 160 numéros de 48 pages et plusieurs centaines d'articles originaux traitant de la petite et de la grande histoire de la Ville d'eaux et de ses alentours. Et c'est actuellement une revue en quadrichromie.

Mais avec cet abonnement, ce n'est pas seulement une revue trimestrielle que vous offrirez, mais aussi un libre accès aux expositions permanentes et temporaires pour l'année entière pour le titulaire de cet abonnement et sa famille (conjoint et enfants de moins de 15 ans).

Pour souscrire un nouvel abonnement, contactez le Musée de la Ville d'eaux (087/77.44.86 - info@spavillaroyale.be) ou Mme Juliette Collard, notre éditrice responsable, au 087 / 77.33.56.

Les trombones migrants de Spa et autres instrumentistes

Lors du déménagement précédant la vente de l'ancien Hôtel Trianon au début de l'année 1994, le commentateur de ces images a recueilli, de différents fonds de tiroirs et de boîtes à cigares, plus de deux cents cartes vues provenant du courrier de son grand-père décédé, Louis Bontemps propriétaire du dit hôtel.

Ces images plus que centenaires évoquent des sites exotiques aujourd'hui complètement disparus ou défigurés. Mais leurs libellés qui font, de bout en bout, référence aux pérégrinations de musiciens spadois aux quatre coins du monde sont interpellant à un autre niveau. Puissent-ils susciter parmi les lecteurs d'*Histoire et Archéologie spadoises* une active curiosité susceptible d'exhumer d'autres souvenirs du passé musical de notre ville.

On sait déjà que la musique représentait chez nous, à la « belle époque », avant la « grande guerre » un secteur d'activités particulièrement dynamique. Au-delà des concerts-promenades, des concerts symphoniques, des opérettes et opéras, des cinémas, dancings et restaurants, les manifestations de toutes sortes ne pouvaient se concevoir sans accompagnement musical. La « grande musique » statufiée par l'école liégeoise de violon, les Henri Vieuxtemps, Eugène Ysaye, Guillaume Lekeu, n'était pas sans avoir suscité des vocations parmi les instrumentistes de Spa et Verviers. Ainsi, parmi d'autres, Louis Bontemps conquiert ses galons et lauriers en 1901 au conservatoire de Liège.



Ici, Louis Bontemps, né le 18 septembre 1880, fils de Jean Bontemps et de Marie Louise Defossez et ses deux sœurs (Coll. privée)

On sait moins que tous ces musiciens frais émoulus de conservatoire durent galérer souvent à la recherche d'embauches afin de subvenir à leurs familles et de rentabiliser leurs études. À Spa en particulier où les animations musicales restaient confinées à la durée de « la saison », les opportunités trop exiguës incitèrent les artistes musiciens à s'expatrier pour des durées souvent très longues, (quatre à cinq mois) et correspondant à leurs contrats d'engagement.

Ceci eut pour effet d'engendrer une diaspora d'instrumentistes qualifiés dont la solidarité eut la latitude de s'exprimer, à défaut de Facebook ou Twitter, par courrier postal et en particulier par des cartes vues dont voici quelques exemples. Ces mouvements migratoires saisonniers rayonnaient généralement depuis les centres urbains en hiver, vers les stations balnéaires durant l'été avec évidemment des retours bien plus aléatoires en opportunités pour l'hiver. La présence de Louis Bontemps à Spa le situe au cœur d'un petit réseau, tant en qualité de correspondant autorisé pour l'orchestre local, qu'en tant que camarade de « transhumance » pour les destinations étrangères. Dès juin 1903 il reçoit des messages de camarades expatriés.



De juin 1903

De H. Lemaire

A Mr Louis Bontemps ex-violoniste solo au «Tourbillon » rue du Waux-Hall 36 – Spa – Belgique

Mon cher Louis,

Comme tu le vois, Plombières est un site charmant. Je crois que nous nous y plairons bien. Nous avons déjà donné « Werther » hier et donné concert-dancing. On est les six Verviétois ensemble. Nous faisons la popote ensemble : bref, ça va un peu mieux qu'au « Tourbillon »²³. A Spa et au «Louvre » ça va-t-il ? Compliments à Lemaire et aux copains, Bonnes amitiés de ma femme et de H. Lemaire – Maison Deschênes, rue des Sybilles – Plombières les Bains – (Vosges – France)

²³ Le Tourbillon ?



Du 9 novembre 1903 à Paris.

A Madame Vve G. Bontemps 30 rue du Waux-Hall - Spa

Chères Mère et Sœurs,

Si vous pouvez mettre un paquet d'allumettes et un peu de tabac ne l'oubliez pas mais si vous devez payer n'en parlons pas. Tâchez qu'il y demeure place pour mettre mon trombone²⁴.

Louis



Laissez aller Rapide avec Katz quand il le voudra.

Du 29 décembre 1903

De Louis – 21, rue Vermér - Nice

A Mesdemoiselles Bontemps – 30 rue du Waux-Hall – Spa – Belgique

Chères sœurs,

Je viens par la présente vous offrir mes vœux les plus sincères du nouvel an. J'espère que vous vous portez bien et les affaires aussi; et les locataires ? Et les oiseaux et Pipide ?

Comment tout cela va-t-il ? Marie, qui sait si bien écrire, devrait m'envoyer une longue lettre.

Je vous embrasse,

Louis



²⁴ Priorité oblige; Louis qui joue du violon et du trombone avait vraisemblablement omis d'emporter celui-ci



Du 2 janvier 1904 de Spa

De Jean atelier artistique²⁵

A Mr Louis Bontemps 21 rue Vernier –
Nice

Les meilleurs souhaits de ton ami Jean.



Du 12 avril 1904 de Louis Bontemps

A Madame Vve G. Bontemps 30 rue du
Waux-Hall – Spa – Belgique Lavez bien
Rapide qu'il soit beau pour quand je
reviendrai.



²⁵ Un atelier artistique à Spa ? Il y eut-il un précédent avant l'École de musique et l'Académie René Defossez ?



Du 26 août 1904 de H. Moureau à Jalhay
A Monsieur Louis Bontemps Rue de Renesse



33 – Spa

Mon cher Louis,

Je vous remercie de ce que vous avez bien voulu vous occuper de mon remplacement à l'orchestre et vous informer que j'arriverai à Spa dimanche vers 3 heures de relevée. Mes amitiés chez vous et à bientôt le plaisir de vous serrer ma main.

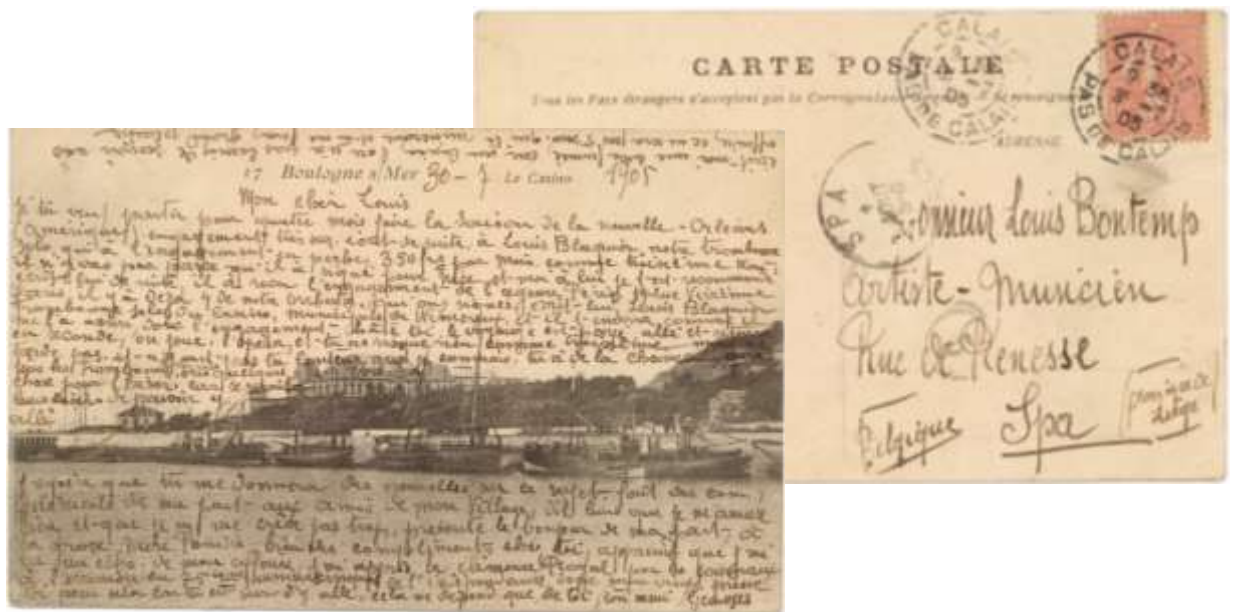
H. Moureau



Monsieur Louis,

J'ai reçu votre lettre ce matin avec beaucoup de plaisir, je m'occuperai sérieusement de l'affaire et vous enverrai une lettre ces jours pour détails. Mes meilleures amitiés. Un bonjour de Fany. Envoyez-moi s.v.p. l'adresse de Mr Bal ou Barzin pour que je lui envoie un bonjour.

Signature illisible



Du 30 juillet 1905

De Georges à Boulogne s/mer

A Monsieur Louis Bontemp

Artiste-musicien Rue de Renesse – Belgique – Spa – Province de Liège

Mon cher Louis,

Si tu veux partir pour quatre mois faire la saison à la Nouvelle-Orléans (Amérique), engagement très sûr. Écris de suite à Louis Blaquier, notre trombone-solo qui a l'engagement en poche, 350 frs par mois comme troisième trombone. Il n'y va pas parce qu'il a signé pour Nice et moi à lui je t'ai recommandé. Écris-lui de suite, il a reçu l'engagement de l'agence Péres 19 rue Vivienne Paris, il y a déjà 4 de notre orchestre qui ont signé. Écris-lui, Louis Blaquier, trombone solo au Casino municipal à Wimereux et il t'enverra comme il me l'a assuré donc l'engagement. Hâte-toi le voyage est payé aller et retour en seconde, on joue l'opéra et tu ne risques rien comme troisième mais ne tarde pas et n'y mets pas la lenteur que je connais. Tu as la chance que tous les trombones de chez nous ont quelque chose pour l'hiver car ce serait leur désir de pouvoir y aller. J'espère que tu me donneras des nouvelles sur ce sujet. Fais des compliments de ma part aux amis de mon village. Dis-leur que je m'amuse bien et que je ne me crève pas trop, présente le bonjour de ma part à la grosse mère Ponisse – bien des compliments chez toi, apprend que j'ai eu un écho de mon affaire, j'ai appris la clémence royale par les journaux à l'occasion du 75^e anniversaire de l'indépendance. Donc mon vieux presse-toi car tu es sûr d'y aller, cela ne dépend que de toi. Ton ami,

Georges²⁶

²⁶ Georges nous informe des conditions d'un contrat d'engagement à l'étranger et accessoirement qu'il était sous le coup d'une condamnation. Il nous apprend qu'il y aura donc au moins quatre camarades pour partir à la Nouvelle-Orléans. Le jazz y était à ses premiers balbutiements. Qu'auront pensé nos locaux de cette nouvelle musique naissante au bout du Nouveau-Monde ? Louis, (que la Louisiane n'inspirait sans doute pas) ne donna pas suite à l'invitation.



Du 25 août 1905

D'Eugène Condero – poste restante Nîmes

A Bontemps Louis

30 rue du Waux-Hall

Spa – Belgique



Cher abruti,

J'ai reçu ta carte il y a quelques jours à Palavas. Je viens d'y faire de mauvaises affaires car j'ai perdu tout un mois, comme tous les copains, d'appointments c'est dégoûtant²⁷. Pour l'hiver, je n'ai rien de fixé. Je serai à Paris dans le courant de cette semaine dans 3 à 6 jours. Si tu y vas, tu m'y verras je te donnerai mon adresse si tu dois y aller. Je suis en ce moment à Nîmes où il y fait salement chaud. Je te laisse et tends une bonne poignée de main.

Ton ex-copain Condero

²⁷ Les engagements, pas toujours « bétonnés », réservent parfois de mauvaises surprises aux artistes désabusés



De mars-avril 1905 (?) Depuis Meudon
A Cher Monsieur Bontemps,



Je vous en prie excusez-moi, peut-être cette carte serait
préférentiellement destinée à une demoiselle, (vous n'en
serez pas fâché ?) mais je n'ai que celle-ci sous la main
et, ma foi, je vous la destine ; ce n'est pas une vue de
Paris ni même de Meudon où j'habite, vous vous en
doutez. Je vous écris ces quelques mots pour me
rappeler à votre bon souvenir, je regrette à présent de
vous avoir quitté si vite, j'aurais pu patienter jusqu'en
mai et surtout de m'excuser de n'avoir pu ce soir-là
vous faire mes adieux, je suis parti un peu à l'improviste, je vous remercie

toutefois sincèrement d'avoir pensé à moi pour la place de ciné²⁸. Je pensais être rentré beaucoup plus tôt,
sans cela je l'aurais acceptée avec grand plaisir. À Paris, tout est bien calme, malheureusement c'est à
désespérer, cette année n'aura pas été bien gaie, je vous assure. J'étais sur le point d'avoir une agréable
satisfaction, mais elle n'a pas été complète? Comme tous les ans à Paris, nous avons, pour la mi-carême,
l'élection d'une reine et de deux demoiselles d'honneur choisies par chaque arrondissement et ma petite
femme qui s'était présentée a été élue hier seconde demoiselle d'honneur, je ne vous le cache pas, j'en ai
été fier, il y a de quoi n'est-ce pas, c'est une surprise agréable, la ville de Paris leur réserve tous les
honneurs, et une merveilleuse toilette. Seulement elle omet le principal c'est à dire un peu de galette,
enfin, si je n'ai pas de gloire sur scène cette année, je suis un peu récompensé par celle que me réservent
les chars de la mi-carême. J'espère que la santé est toujours bonne, je vous serais très obligé de bien
vouloir présenter tous mes hommages à ces messieurs les musiciens. Je les vois encore faire leur petit brin
de causette avant d'aller se coucher et quant à vous, cher Monsieur Bontemps, avec mon bon souvenir je
vous prie de croire à mes sentiments les meilleurs.

Signature illisible.

²⁸ Place de ciné, il s'agit probablement d'une place de musicien pour le cinéma



De septembre 1905 à Port-Saïd – Louis

A Madame Ve G. Bontemps (Ndlr. État-civil : Jean Bontemps)

Ça commence à chauffer. Tout va bien. Louis vous embrasse.



De septembre 1905 en mer – Louis

A Madame Ve G. Bontemps

Chères mère et sœurs,

Nous sommes dans la Mer Rouge ; allons arriver à Aden. La chaleur est terrible. Tout le monde se transforme en une petite fontaine. Moi, cela ne me fait rien car je transpire à peine, mange bien et je me porte comme un charme²⁹.

²⁹ L'encre paraît pourtant bien délavée !



Louis Bontemps à Saigon – Indochine



Du 8 février 1906

De Louis

A sa sœur Marie Bontemps

30 rue du Waux-Hall – Spa – Belgique

Chères mère et sœurs. Voilà plus de 15 jours que je n'ai reçu de vos nouvelles³⁰. À part cela j'espère que vous vous portez toutes aussi bien que moi. Je vous embrasse.

Louis



³⁰ Date manuscrite à Saigon 8-02-1906. Cachet de la poste à Spa 12-03-1906



Du 13 février 1906

De Louis Bontemps à sa sœur Odile

Chères Mère et sœurs

Gardez bien mes cartes, j'achèterai un bel album pour collection³¹

Je vous embrasse

Louis



Du 9 juin 1906

De Jean Close

A Monsieur Louis Bontemps — Artiste musicien — Rue de Renesse — Spa — Belgique

Tu sais j'oubliais de te dire que je travaille la contrebasse à plein bras avec le contrebasse solo de chez Colonne.

J. C.



³¹ Louis achète à Saigon des cartes-vues qui ne sont pas toujours des endroits qu'il a visités. Il les envoie à sa famille chargée de les collectionner



Du 11 juin 1906

De Jean Close

A Monsieur Louis Bontemps Artiste musicien Rue de Renesse – Spa – Belgique

Mon Vieux Louis

Si tu pouvais m'envoyer ce dont je t'ai parlé par retour du courrier je prendrai le train à Paris mercredi soir 11h 20 comme tu l'as prié et je serai à Spa, je crois vers 8h matin. Je serais heureux de te revoir. Réponds-moi de suite au reçu de celle-ci je compte sur toi.

Ton ami, J. Close – Hôtel de France – 3 Cité Jarry – Paris.

Du 20 juin 1906

De Jean Close

A Louis Bontemps Artiste musicien Rue de Renesse – Spa – Belgique

Mon cher Louis,

Je suis bien installé à Bourbon. Nous débutons avec «Paillasse» et «Les noces de Jeannette» Amitiés aux amis.

Bien à toi,

J. Close – Casino de Bourbon l'Archambault – Allier – France





Du 5 octobre 1906

D'Alfred Walthéry de Saigon

A Monsieur Louis Bontemps Rue de
Renesse – Spa (pr. Liège) – Belgique



Mon cher Louis,
Merci de ta carte. Amitiés de Cordero, Close,
Nocéra etc. Espreux de Verviers est ici aussi.
Amitiés à Eug. Gilson. Êtes-vous casés pour
l'hiver ? En attendant de te relire, reçois une
bonne poignée de main.
Ton ami, Alfred



Du 13 juillet 1906

De J. Close à Bourbon l'Archambault
(Allier-France)

A Monsieur Louis Bontemps Artiste
musicien – Rue de Renesse – Spa – Belgique



Mon vieux Louis,
J'espère que ma présente te trouvera en
bonne santé. J'ai une bonne affaire en vue
pour l'hiver pour la France. Si cela réussit
j'irai te revoir au mois de septembre. Entre
nous reçois mes sincères amitiés ainsi qu'à
Mr Barzin et à tous les amis de l'orchestre et à ta famille. Ton ami, J. Close.

Du 5 août 1906
 De G. Cordero
 A Louis Bontemps
 30, Rue du Waux-Hall
 Spa – Belgique



Chère vieille branche au Pernod-grenadine,

Je vois avec plaisir que tu es en meilleure santé qu'en traversant pour la première fois l'Océan indien et *gordafais* (?). Pour ce que tu me parles, je ne sais pas où je vais encore cet hiver à Paris. Je pourrais y aller peut-être dans une vingtaine de jours. J'en suis très loin. Je suis à côté de Marseille au bord de la Méditerranée. Pour l'hiver, je serai probablement à Marseille. Si je savais quelque chose pour toi, je te l'écirai et si j'allais à Paris aussi. Les affaires, surtout pour l'hiver, sont assez rares. Il faut autant que possible des bonnes affaires. Compte sur moi si toutefois il se présentait quelque chose. Je suis à cette saison-ci pour une quinzaine de jours encore. Je t'envoie bien des amitiés de moi au pauvre Ferdinand (?)

Toujours même adresse : G Cordero – Palavas (Hérault)



De Moulins (Auvergne) de J.C. (Jean Close)
A Monsieur Bontemps Artiste musicien 25
Rue de Renesse Spa Belgique

Mon vieux Louis

Je vais encore retourner à Saïgon. On m'a
proposé l'hôtel Continental en dehors du
théâtre. Ce serait une bonne affaire. Je
t'écirai plus long. À bientôt. Ton ami, J.
Close. Bonjour à tout le monde.



Du 2 septembre 1906

D'Alfred Walthéry – Marseille (Bouches du
Rhône)

Cher Louis,

S'embarquent avec moi : Cordero (?), Nocera,
Legros de Spa «Aux Arcades». Toutes les
basses sont belges ; à part reste Henri. Demesta va au
Tonkin. Enfin beaucoup de Belges. Amitiés aux
amis. Compliments chez moi, Alfred.



Du 5 octobre 1906

De J. Close à Saigon

A Monsieur Louis Bontemps

Artiste musicien

Rue de Renesse – Spa – Belgique



Mon vieux Louis,

Cela marche bien pour moi. J'ai fait l'entreprise du Café et de ma Terrasse en dehors du théâtre.

Nous sommes très bien montés : 10 musiciens. J'attends le plaisir de te revoir au mois de mai.

Ton ami, J. Close.

Si, par hasard, tu pouvais avoir quelques nouveautés de Paris, envoie-les-moi³². Si tu trouves également une fantaisie ou deux ainsi que des ouvertures envoie les aussi. En plus du quatuor, nous avons flûte, clarinette et piston.

³² Le staff de Saigon se montre attentif à la mode de Paris. La Colonie se veut branchée.

Du 19 octobre 1906

D'Alfred Walthéry à Saigon

A Louis Bontemps artiste musicien – rue de Renesse – Spa – Belgique

Mon ami Louis,



Merci beaucoup pour le joli paquet de journaux. Il nous a fait un grand plaisir.

Nous sommes à trois dans deux chambres coupées en une dans la rue Catinat à côté de la

rue Catinat où Baudoux restait³³. Nous sommes : Close, Espreux de Verviers, et moi. Cela marche très bien. Ils jouent tous les deux à la terrasse mais moi, tu le sais bien la guigne ; la contreguigne. Enfin il n'est pas encore trop tard.

Des compliments de Villaruelle rue Amiral Dupré (nous l'avions oublié pour les cartes-vues) aussi de Bénazet, Cordero, Close etc. Dis-moi ce que tu fais. Nous n'avons pas de violoncelle.

Ton ami, Alfred

³³ Au bout du monde, les journaux relient aux potins du pays. On s'accommode à trois dans deux demi-chambres. La Bohème sous les tropiques !



Du 3 janvier 1907

De V. Delchef clarinette solo,

Jetée-promenade – Nice A.M.

A Monsieur Bontemps Artiste musicien

Rue du Waux-Hall 30

Spa Belgique

Mon cher Bontemps.

Si tu n'as toujours rien pour cet hiver, écris de suite à Bade chef d'orchestre à Beau Soleil près de Monte-Carlo il cherche des musiciens. Je t'ai recommandé à mon chef et il pensera à toi pour l'année prochaine. Donc écris de suite à Mr Bade. J'en profite pour te présenter mes meilleurs vœux de bonheur ainsi qu'à la famille et aux amis.

V. Delchef



Du 27 février 1907

F. Nocéra

De Saigon – Cochinchine

A Louis Bontemps

Rue de Renesse – Spa – Belgique

Cher Bénazet

Y en a toujours moyen manger poulet (sic)

Y en a perno – grenadine à le momus
escamotus soucoupibus ; à l'œil.

Testa di Catso

Testa di mignkia

Viva la saucisse

Nocéra



Du (timbré du) 27 février 1907

De F. Nocéra à Saigon

A Monsieur L. Bontemps Aartiste musicien – rue de Renesse – Spa – Belgique

Mon vieux saussissoir,

Bonjour mon vieux, comment qu'ça va, je ne sais pas j'sors de mon pieu...J'attends de tes nouvelles à
Tunis. Encore 37 jours et vive la classe. Je ne mange que les ossss. F. (François, Fernand ?) Nocéra³⁴, rue
El Mechtar – Tunis Ndlr :

A suivre.

Michel Gelin

³⁴ Nocéra serait-il Tunisien ?

BILLET COMBINÉ

Musée de la Lessive
& Musées de la Ville d'eaux

- En vente dans les 2 musées
- Prix: 6,00 €



VILLA ROYALE
MUSEE DE LA VILLE D'EAUX

BILLET COMBINÉ

Exposition Miró &
Le musée en toute liberté

- En vente exclusivement
à l'Office du Tourisme
- Prix: 10,00 €



Pass Ô Musées

BILLET COMBINÉ

Musée de la Ville d'eaux – Musée de la
Lessive – Musée de la Forêt et des Eaux

- Prix: 9,00 €

Nouveau